



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

QUESTIONS À L'ÉCONOMIE ANCIENNEMENT DITE RURALE

Dans le cadre de la question popularisée par Gauguin “D’où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous?” nous proposerons, à titre de cadrage, une thèse qui nous permettra d’apporter une réponse à la question de l’éventuelle déshérence d’une discipline et à celle de ses rapports avec des disciplines connexes. Thèse: l’économie dite rurale qui avait hier une renommée glorieuse dans la mesure où elle pouvait revendiquer sa contribution fondatrice à l’économie politique (physiocrates et classiques) n’est plus aujourd’hui qu’une spécialité sectorielle se bornant à spécifier, dans un champ particulier, les modalités de fonctionnement des instruments disponibles dans la boîte à outils de l’économiste, mais elle est susceptible demain de fournir des contributions originales, si elle sait se renouveler, à la discipline mère.

1. L’effondrement de l’économie rurale en tant que pièce maîtresse de l’économie politique

L’économie politique repose sur le jeu de trois facteurs (terre, capital, travail), de trois agents (propriétaires fonciers, capitalistes, travailleurs), de trois catégories analytiques (rente, profit, salaire). Les contributions des ruralistes étaient donc essentielles. Mais, parallèlement, le terme de rural impliquait non seulement une localisation (campagne *vs* bourg), une activité et un mode de vie spécifiques dont les rôles étaient analysés par les historiens ou les sociologues mais aussi un statut particulier donné à la terre comme norme et structuration des relations sociales (d’où le rôle central des propriétaires fonciers moteur pour les physiocrates, frein pour les classiques), voire politiques (démocratie censitaire). Le caractère de globalité des faits sociaux polysémiques se reflétait dans la construction des ouvrages d’économie rurale (Milhau, Montagne) dont les cinq chefs analytiques pouvaient être regroupés autour de deux caractéristiques fondamentales posant chacune une série de questions.

– économiques: étude de la production (facteurs), de l’écoulement (marchés agricoles), et des résultats (revenu de l’exploitation). *Quid* des débats d’alors: agriculture intensive *vs* agriculture extensive, libre échange *vs* protectionnisme, prix de marché *vs* prix politiques? La rente conserve-t-elle sa spécificité avec les quasi-rentes marshaliennes? La question agraire se pose-t-elle encore en termes de justice (rachat des terres par l’État préconisé par Walras)?

– institutionnelles: formes juridiques de l'exploitation et organisations professionnelles de l'agriculture. *Quid* des supériorités relatives du faire-valoir direct et du fermage, des divisions politico-sociales des organisations syndicales, des structures mutualistes comme agents de transformation, des statuts d'ouvriers-paysans et de salariés agricoles?

2. L'émergence de l'économie agricole, discipline technique parmi d'autres

Les formes institutionnelles qui faisaient référence au statut s'estompent ou disparaissent au profit du marché qui médialise les rapports contractuels. Le cadrage analytique est commun à toutes les spécialités économiques mais la rigueur qui peut en résulter a comme contrepartie l'éclatement du savoir (la ruralité n'est plus une spécification économique tout au plus folklorique en voie de disparition ou sociologique avec l'émergence du rurbain).

– Côté production, le raisonnement s'effectue dans le cadre d'une fonction de production dont on se borne à spécifier les facteurs: la terre n'est plus une catégorie naturelle (fertilité) mais construite (biologisation, voire hors-sol); le travail se banalise (on raisonne en termes d'unités de travail annuel, le procès de travail se mécanise); le capital se développe suscitant l'endettement (importance du capital technique, immobilisations foncières à racheter à chaque génération). Se spécifie aussi le mode d'organisation (intégration amont et aval, extériorisation de certaines fonctions et centrage sur le métier). Le calcul économique se généralise dans la gestion des exploitations agricoles en termes de flux mais aussi de stocks (valeurs patrimoniales); les concepts de productivité (*labour-saving* américain ou *land-saving* européen, économies d'échelle et de variété) conquièrent leurs droit.

– Côté répartition, le même impérialisme du marché se manifeste dans le cadre de mécanismes spécifiques (lois de Turgot, d'Engel et King rendant compte de la baisse relative des prix agricoles en longue période et des fluctuations de courte période visualisées par le modèle *Cobueb*); la parité des revenus est recherchée par une politique des prix ou une politique de structures; les spécificités de la protection sociale des agriculteurs sont justifiées par la compensation démographique; la catégorie statistique des salariés agricoles s'évanouit (leurs conditions de travail et leur statut social s'homogénéisant avec celles des autres travailleurs).

La spécificité de la discipline s'estompant, sa légitimité se trouve mise en question et les percées de l'analyse économique (théorie des contrats avec les relations principal-agent, théorie des conventions avec les notions d'incomplétude des contrats, etc.) peuvent dès lors y trouver aisément accueil. Mais à conquérir sa technicité ne perd-on pas son âme?

La pluriactivité n'est-elle qu'une forme de travail parmi d'autres? Les migrations rurales, une forme parmi d'autres de la mobilité? Les transferts de surplus relèvent-ils des jeux de la productivité ou de l'auto-exploitation du petit producteur? Les rapports de dépendance ne sont-ils que la conséquence des élasticités-revenu? L'agriculture comme l'artisan, par les facteurs de production qu'ils mobilisent, ont-ils un statut mixte de capitaliste et de travailleur? L'économiste, dont la mémoire courte (Braudel), le rend indifférent à l'histoire ("dans le long terme nous serons tous morts") doit-il abandonner au sociologue tout le champ des relations sociales qui accompagnent et encadrent les relations économiques?

3. Les promesses d'une approche spécifique comme contribution à la socio-économie

Si l'économie agricole emprunte à l'économie générale ses outils pour obtenir un label de reconnaissance scientifique, n'est-elle pas apte, en retour, à suggérer à cette dernière de nouveaux champs d'analyse, voire de nouveaux paradigmes? Tentons d'en explorer ou d'en suggérer quelques-uns.

– Si la pluriactivité, qui fait éclater la confusion ancienne de l'unité de production et de reproduction qui caractérisait l'exploitation familiale, devient aujourd'hui une caractéristique essentielle de l'agriculture, ne permet-elle pas de relier les champs séparés de la vie de travail et de la vie hors travail dans une approche qui n'est pas nécessairement celle de l'économie de la famille à la Becker (il est difficile de concevoir le célibat masculin de l'agriculture pauvre comme la résultante d'un choix rationnel)?

– Les spécificités politiques des marchés agricoles conduisent à valider les notions de règles, de conventions, d'institutions, désormais intégrées au discours de l'économiste, mais sans doute aussi celles de stratégies d'acteurs, de compromis sociaux (celui qui était à la base du modèle de développement des années 60 n'est-il pas remis en question?), explorées par le sociologue, et finalement à trouver dans la thématique de la régulation le moyen de réintégrer l'histoire.

– Si le temps a été progressivement intégré à l'analyse économique, non sans mal, l'espace, malgré de remarquables travaux (Palender, von Thuenen, etc.), lui demeure largement étranger. L'économie agricole qui, à l'instar de la géographie, est par nature consommatrice d'espace, peut lui apporter des éléments utiles sous la forme distance mais aussi usages (périurbain), valeur (comme placement mais également comme paysages).

– Dans la mesure où le milieu joue ici un rôle décisif, les concepts de ressources non renouvelables (qu'utilise aussi l'économie de l'énergie), de

pollution (que connaissent les économistes industriels), mais plus généralement d'environnement, d'écologie, de patrimoine de l'humanité, conduisent à donner corps aux notions de système (écosystèmes) et de complexité (Morin).

– Si elle relève des sciences de la vie, l'agriculture peut contribuer à réfléchir sur la recomposition des systèmes productifs (n'est-elle pas une industrie de *process*?), sur la nature de la productivité (productivité naturelle à côté de la productivité du capital ou du travail); mais beaucoup plus fondamentalement, elle conduit à poser des questions philosophiques (manipulations conduisant à la réduction de la biodiversité, possibilités de breveter le vivant, etc.).

Guy CAIRE